

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 5 FEVRIER 1797.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 24 Janvier.

Suivant des lettres de la flotte de lord Bridport, datées des 17 et 18 Janvier, et reçues Samedi et Dimanche, il n'a pas rencontré un seul vaisseau ennemi. — Elles confirment qu'une frégate françoise s'est perdue sur les ancrs, et que le transport pris par le *Polyphème*, et qui avoit à bord 900 hommes, a coulé bas. — Lord Bridport croise près d'Ouessant.

Le vaisseau de 74, qu'on croyoit avoir été coulé bas par le *Majestic*, se trouve n'être autre chose que le *Suffren*.

Une lettre de Sir Ed. Pellew, capitaine de la frégate l'*Indefatigable*, contient des détails assez intéressans sur la prise de l'*Amazone*. Les voici :

„J'ai l'honneur de vous informer que vendredi dernier, à 9 heures et demie du matin, dans la lat. 47 d. 30 m., Ouessant étant à 50 lieues au N. E., nous découvrîmes un grand vaisseau au N. O., dirigeant sous peu de voiles vers la France. Un vent très-fort souffloit alors de l'O. et le tems étoit gris et très-couvert. Je fis sur-le-champ à l'*Amazone* signal de chasse générale, et il fut suivi du signal, que c'étoit un ennemi. A 4 heures après-midi, l'*Indefatigable* avoit assez gagné, pour que je pusse distinguer clairement que ce vaisseau avoit deux rangs de canons; que les sabords de son premier pont étoient fermés, et qu'il n'avoit pas de dunettes. — A 6 heures moins un quart, nous commençâmes l'action de très près avec l'ennemi. Le combat s'étoit soutenu très bien des deux côtés pendant près d'une heure, lorsque, sans pouvoir l'éviter, nous dépassâmes de l'avant. Dans ce moment, l'*Amazone* parut à l'arrière et prit galamment notre place; et l'empressement du capitaine Rapnold à seconder son ami l'avoit porté à se couvrir de voiles; de sorte qu'après avoir fait pendant quelque tems un

feu vif et bien soutenu, il dépassa aussi de l'avant, sans pouvoir l'éviter. L'ennemi me parut beaucoup plus grand que l'*Indefatigable*, et un feu très vif de mousqueterie me fit juger qu'il étoit plein de monde, d'autant que ce feu continua jusqu'à la fin de l'action avec beaucoup de vivacité, quoique le vaisseau fût obligé de se défendre des deux côtés. Dès que nous eûmes replacé quelques agrès nécessaires, et que l'*Amazone* eût diminué de voiles, nous commençâmes une seconde attaque, et après avoir enfilé l'ennemi par quelques bordées, nous nous plaçâmes des deux côtés. Cette attaque pendant laquelle nous nous trouvâmes souvent à la portée du pistolet, fut entretenue par nos deux vaisseaux pendant plus de 5 heures. Alors nous nous éloignâmes, pour assurer nos mâts. Il seroit inutile de rapporter à L. S. tous les efforts que nous fîmes pendant ce combat, qui commença à 6 heures moins un quart du soir et ne cessa point, sinon par quelques intervalles, jusqu'à 4 heures et demie du matin. Je crois que jamais on n'a éprouvé pendant 10 heures de suite une fatigue plus considérable. La mer étoit grosse. L'équipage sur le grand pont étoit dans l'eau jusqu'à la ceinture. Les bragues d'affût de quelques canons cassèrent jusqu'à 4 fois. Quelques autres canons emportèrent les chevilles à boucles, et plusieurs autres furent plusieurs fois noyés au moment où ils venoient d'être chargés. Tous nos mâts furent fort endommagés. Le grand mât de hune fut entièrement dégrée, et ne put être sauvé que par l'activité extraordinaire de l'équipage. — Vers 4 heures 20 minutes, la lune qui devint plus brillante qu'auparavant, fit entrevoir la terre au lieutenant George Bell, qui veilloit attentivement sur le gaillard d'avant. Il n'eut à peine approché pour faire son rapport, que

nous vîmes les brisans. Nous étions alors très près sous le vent de l'ennemi à tribord, et l'*Amazone* aussi près à basbord. Il n'y avoit pas un moment à perdre, et notre vie dépendoit de la prompte exécution de mes ordres. C'est avec plaisir et de tout mon cœur, que je reconnois ici tout le mérite de mes officiers et de l'équipage, qui, avec une ardeur incroyable, hâlerent les écouais et amures, et firent voile vers le Sud. On ne pouvoit reconnoître la terre. Nous la primes pour Ouessant. Mutilés comme nous étions, je n'avois aucune crainte particulière de la baie de Brest; mais avant le jour, nous découvrîmes encore les brisans à notre avant. Nous portâmes aussitôt vers le Nord, et étant alors convaincus que la terre, vue auparavant, n'étoit pas Ouessant, nous attendions tous avec impatience et inquiétude, le jour qui nous paroïsoit fort lent à venir. Enfin il parut, et voyant la terre très près de nous en avant du vaisseau, nous portâmes encore au Sud par 20 brasses d'eau. Quelques minutes après, nous découvrîmes l'ennemi qui s'étoit si vaillamment défendu, coucher sa batterie à l'eau, et un reflux épouvantable passant au dessus de lui. Nous déplorâmes peut-être d'autant plus le cruel sort de ces malheureux et braves gens, que nous avions à craindre pour nous-mêmes la même infortune. Nous le passâmes à un mille, dans un très-mauvais état, ayant dans ce moment 4 pieds d'eau dans notre cale, une grosse mer, et point de vent sur la côte. Nous nous étions assurés, sans aucun doute, que nous étions dans la baie de Hodiernne, et que notre sort dépendoit de la chance possible de doubler les rochers de Penmark. Epuisés de fatigue comme nous l'étions, nous redoublâmes d'efforts, et employâmes tout ce que nous avions de voiles. A 11 heures, nous passâmes les brisans, et par la bénédiction de Dieu, parvinmes à doubler les rochers de Penmark à environ un demi mille. L'*Amazone* avoit ferré le vent au N. quand nous dirigions au S., je erois qu'elle étoit en meilleur état que nous, et je fais que son activité et ses efforts étoient proportionnés à tout ce qu'on pouvoit attendre en pareille circonstance. Le jugement avec lequel elle s'est conduite pendant un si long combat, et la bravoure de ses attaques méritent les plus grands éloges; et rien ne pouvoit être plus satisfaisant pour un ami. J'ai autant de raison de louer hautement mes officiers et tout mon équipage auxquels j'ai des obligations infinies. Les lieutenans Thompson, Norway, Bell, les lieutenans de marine O'Connor et Willon, et le maître d'équipage, Thompson, ont les plus grands droits à ma re-

connoissance, ainsi que tous les officiers inférieurs du vaisseau. J'ignore les pertes de l'*Amazone*. Les miennes heureusement ne sont pas considérables. Le premier-lieutenant, le brave et digne M. Thompson est le seul officier blessé: 18 hommes le sont aussi, mais il y en a 12 dont les blessures ne sont point dangereuses, n'ayant eu en grande partie, que des contusions violentes occasionnées par des éclats de bois.

On n'est pas sans inquiétude sur le sort de notre flotte des Indes-Occidentales, qui a été dispersée par la tempête.

Les corsaires françois nous ont enlevé dans le mois dernier plus de bâtimens marchands, que dans aucune époque de la guerre actuelle.

S. M. a fait à S. M. I. présent d'une étoile de diamans et d'une épaulette, évaluées 6500 liv. sterling.

C'est à tort qu'une de nos feuilles a publié qu'Hamilton Rowan étoit de l'expédition françoise, et qu'il avoit été pris sur la côte d'Irlande; il est certain que cet irlandois est à Philadelphie.

Suivant les lettres de la Grenade, l'*Allayne* y a amené un bricq espagnol de 14 canons.

Le 10 du mois dernier, il y a eu quelque tumulte à Jersey, au sujet des impositions en grains.

Les papiers anglois retractent aujourd'hui la nouvelle de la mort de M. Burke. Ce personnage si intéressant pour tous les hommes gens, a été assez fortement indisposé; mais il est presque entièrement rétabli.

— Les dernières séances du parlement d'Irlande ont été fort intéressantes. Le 16, dans la chambre des Communes, il fut lu un message du lord lieutenant. Il y dit qu'il est chargé par S. M., de faire part à la chambre du vif regret qu'elle éprouve, soit de la guerre injuste et non provoquée, que lui a récemment déclarée l'Espagne, malgré tous les efforts pour l'éviter; soit de la rupture subite et malheureuse des négociations pour la paix entamées à Paris par lord Malmesbury. — Toutes les pièces officielles, relatives à ces deux objets, seront mises sous les yeux de la chambre. S. M. se flatte qu'elles lui prouveront et à tout l'Univers, qu'il n'a nullement tenu à Elle de procurer à ses Etats et à l'Europe, une paix honorable et solide, objet de ses vœux les plus ardens comme les plus constants, et qu'on ne doit attribuer la continuation des calamités de la guerre, qu'aux vues injustes et ambitieuses de ses ennemis. — S. S. félicite ensuite la chambre de ce que l'entreprise formidable des François pour envahir l'Irlande, a heureusement échoué. La dispersion de leur escadre par la tempête, jus-

qu'à l'arrivée des flottes de S. M. sur nos côtes, doit vous pénétrer d'un profond sentiment de reconnoissance envers la divine Providence qui s'est si sensiblement manifestée en notre faveur. — Il loue à cette occasion, le zèle, la loyauté et l'ardeur qu'ont déployés toutes les classes des habitans, pour se préparer à repousser l'ennemi, s'il eût osé mettre pied à terre. — Enfin S. S. invite les communes au nom de S. M. à prendre, pour consolider de plus en plus la sûreté future du royaume, des mesures proportionnées aux efforts extraordinaires qu'on a lieu de craindre de la part d'un ennemi entreprenant et furieux, qui, non content d'avoir rejeté les propositions les plus raisonnables pour le rétablissement de la paix, voudroit encore propager par-tout les funestes principes d'anarchie et de pillage.

Dans la séance du 17, l'adresse de remerciemens à S. M. a été décrétée. Dans celle du 18, la Chambre a voté des remerciemens à l'armée, à la milice et au corps des métayers irlandais, pour la loyauté, la promptitude et le zèle avec lesquels ils ont concouru à la sûreté et à la défense de ce royaume, lors de l'invasion des François. La Chambre vota aussi une adresse au lord lieutenant, pour prier S. Exc. de fixer un jour où l'on rendroit de publiques actions de grâces pour l'heureuse délivrance du pays.

Le 19, les deux adresses ont été présentées à Son Exc.

— Les 3 pour cent conf. flottent entre 4 et 5.

De Vienne, le 28 Janvier.

S. M. l'Empereur a élevé au grade de Feld-maréchal-lieutenant M. le général de Mack. Ce digne et brave guerrier s'est mis hier en route pour Lisbonne, où il prendra, comme nous l'avons dit, le commandement des troupes Portugaises.

(Nouvelles officielles).

M. le général Baron d'Alvizi, vient d'envoyer le rapport suivant (daté d'Avio le 16 Janvier) sur les dernières entreprises qui ont eu lieu.

„Le 7 Janvier, le corps de Padoue, la colonne de Bassano, et le renfort qui devoit passer de Bassano dans la vallée de l'Adige, se mirent en même tems en marche, d'après les dispositions qui avoient été faites. L'ennemi observoit depuis longtems le corps de Padoue, et il faisoit passer successivement des renforts à son aile droite; cependant les deux parties de notre armée réussirent à exécuter avec la plus grande ponctualité les ordres qu'elles avoient reçus. Du 8 au 13, le corps de Padoue avoit repoussé l'ennemi avec avantage sur tous les points de la rive gauche de l'Adige. La colonne de Bassano étoit aussi parvenue jusqu'à ce jour à pousser deux bataillons dans le plat-pays, et 4 bataillons

dans les montagnes, jusqu'aux portes de Verone; et par cette manœuvre, l'ennemi se trouvoit aussi inquiet à son centre. En occupant ainsi l'aile droite de l'ennemi, nous gagnâmes assez de tems pour pouvoir rapprocher davantage les renforts venus de Bassano, et rassembler contre l'attente de l'ennemi, dans la vallée de l'Adige 24 compagnies de troupes légères, 26 bataillons et 13 escadrons; le 11, ces compagnies et bataillons furent portés en présence de l'ennemi sur le Montebaldo, et le 12 ils l'attaquèrent dans la position près de Ferrara; mais l'on ne put ce même jour se rendre maître de celle de Madonna de la Corona, qui communiquoit avec l'autre, attendu que la première colonne n'étoit point en état de surmonter dans une seule journée les difficultés accumulées du terrain. Cependant elle arriva dans la nuit sur le flanc gauche de l'ennemi, culbuta les troupes que ce dernier lui opposa pour couvrir ce flanc, fit quelques centaines de prisonniers, et contraignit l'ennemi à abandonner dans la nuit du 13, la position qui étoit inattaquable par le front; de manière que, le jour suivant, nous nous avançâmes jusqu'à la position principale de l'ennemi à Rivoli, et que nous pouvions faire toutes les dispositions pour une nouvelle attaque. Nous tirâmes aussi à cet effet quatre nouveaux bataillons de la vallée de l'Adige; de manière que le corps destiné à l'attaque, se trouvoit porté à 17 bataillons et 24 compagnies légères; il y avoit encore dans la vallée de l'Adige, 9 bataillons et 13 escadrons; et sur la rive droite, la tête de ce corps se trouvoit déjà poussée au delà des canaux et jusqu'aux retranchemens de l'aile droite de la position ennemie de Rivoli.

Jusqu'à ce moment tout alloit à souhait, quoique des difficultés insurmontables eussent retardé notre marche d'un jour, et que les troupes se trouvaient extrêmement épuisées par les obstacles excessifs contre lesquels elles avoient eu à lutter. On leur distribua en conséquence du vin et de la viande pour leur redonner des forces; elles en avoient réellement besoin, et méritoient à tous égards ces soins, ayant dû, dans une marche de 10 jours, gravir les montagnes les plus escarpées, traverser un sol presque impraticable et couvert en plusieurs endroits de quatre à cinq pieds de neige. Elles ne purent, par cette raison, gagner que le troisième jour, et seulement vers les 10 heures du soir, le point où elles devoient faire halte, devant Rivoli. Cependant la bonne volonté des soldats, jointe à la position que l'on avoit réussi à prendre, d'après le plan d'attaque, pour tourner l'aile gauche de l'ennemi, et repousser la droite

que nous dominions entièrement, nous faisoient espérer avec fondement la victoire la plus décisive. L'on prit encore dans la nuit toutes les mesures qui pouvoient faire atteindre plus sûrement ce but, en se concertant de nouveau et en assurant l'harmonie avec laquelle les colonnes devoient agir; de manière qu'il n'étoit plus besoin que de persévérer encore quelques instans dans la fermeté que l'on avoit montrée jusqu'à ce moment, pour consommmer l'entreprise et frapper un coup décisif.

La nature de la position de l'ennemi, qui en formant une espèce de cercle, veilloit constamment sur son aile gauche, la seule que l'on pût tourner, nous avoit engagés à faire avancer de préférence notre aile gauche en lui donnant le tems nécessaire. Cependant comme nous ne devions pas négliger l'avantage que nous avions de dominer l'aile droite de l'ennemi, ni permettre que ce dernier observât nos manœuvres, notre aile gauche reçut aussi ordre de faire une attaque générale.

L'ennemi, pendant toute la nuit, avoit renforcé son aile droite; et il pouvoit aisément arrêter notre aile gauche, qui devant passer sur des rochers escarpés et presque impraticables, ne pouvoit effectuer son attaque que par parties. L'avantage fut longtems balancé, et la victoire incertaine; l'ennemi chercha, à la faveur des revers des collines, et des chemins creux, sans nombre, dont le pays est coupé, à tourner les divisions que nous avions déjà poussées en avant; mais on prévint ses projets; ses divisions furent repoussées dans les fonds au milieu de leurs manœuvres, et après un combat très pénible de plusieurs heures, on parvint à faire plier son aile droite. Pendant ce tems, notre centre attaquoit avec la bayonnette celui de l'ennemi, le repoussoit et donnoit à notre aile gauche la facilité de se porter en avant. Nous nous trouvâmes déjà alors, avec 12 compagnies de troupes légères et 13 bataillons, dans la position que l'ennemi avoit occupée et dont nous nous étions rendus maîtres, et la tête de la colonne de la vallée de l'Adige avoit acquis la possibilité d'escalader les retranchemens élevés par l'ennemi sur la route, et même de pénétrer avec une partie de la cavalerie jusqu'à nous dans la plaine. Dans le même instant aussi, la première colonne avoit réussi à tourner l'aile gauche de l'ennemi, et elle s'avançoit à grands pas sur ses derrières.

Dans ce moment où il paroissoit qu'il ne restoit plus qu'à effectuer la réunion absolue de l'armée avec la colonne de la vallée de l'Adige, les généraux ennemis parvinrent, au moyen des plus grands efforts, à porter contre notre centre un gros de leurs troupes, qui d'après les appa-

rences marchaient sans ordre; et tandis que les nôtres le dispoisoient à recevoir vigoureusement cette masse, une division de cavalerie ennemie parvint à mettre en désordre et à faire plier les troupes de notre aile gauche, qui se trouvoient épuisées par les fatigues qu'elles avoient essuyées. Malheureusement le désordre survenu à cette aile se communiqua peu à peu aux bataillons voisins et jusqu'au centre; et quoique dans le même instant notre aile droite pénétrât victorieuse jusqu'à Rivoli, il ne fut plus possible de rétablir l'ordre dans l'ensemble, et d'entreprendre avec espoir de succès une nouvelle attaque avec des troupes excessivement harassées.

Ce qui doit faire conclure que la perte de l'ennemi doit avoir été considérable dans cette bataille, c'est qu'il ne s'est point hasardé à poursuivre nos troupes dans leur retraite, & qu'il s'est borné à reprendre sa première position.

Au moment où M. d'Alvinzi faisoit ce rapport, il ne pouvoit encore déterminer précisément notre perte; l'on n'attendoit aussi des informations sur le sort de la colonne de Padoue.

Cependant M. le Baron d'Alvinzi a pris toutes les mesures pour renforcer promptement le corps qui occupe la position de Bassano si intéressante sous le rapport militaire, & le porter à 10 bataillons & 8 escadrons. Les troupes destinées à cet effort se mettront promptement en marche par la route la plus directe, quelque difficileuse qu'elle soit.

Extrait d'une lettre du Brigau, du 31 Janvier.

S. A. R. l'Archiduc Charles est arrivé hier au soir à Fribourg; accompagné de M. le général de Bellegarde. Ce matin, ce prince a continué sa route sur Lörrach. Les Etats de l'Autriche antérieure ont été convoqués par S. A. R., et se sont assemblés aujourd'hui pour opérer la réunion en masse des habitans. Cet armement concourra avec le militaire à la défense de la rive du Rhin, tandis que le reste de l'armée agira ailleurs.

L'arrivée de l'Archiduc Charles à l'armée de siège, ne peut manquer d'accélérer la prise de la tête de pont. L'on parle même déjà d'une attaque générale pour demain. Les François sont en forces dans les environs de Huningue; le général Moreau s'est porté lui-même avec beaucoup de troupes de ce côté. Une autre partie de l'armée de Rhin et Moselle, avec un train nombreux d'artillerie volante, s'est dirigée sur Kaiserslautern; de sorte qu'il n'y a plus qu'un très petit nombre de troupes dans les environs de Strasbourg.

L'on n'a point encore fait sauter les casemates et autres ouvrages souterrains de Kehl, mais l'on croit que cette opération aura lieu dans deux jours. Il paroît aussi que le fort sera entièrement rasé, et qu'on se bornera à établir quelques batteries sur ce point.